

Nuit de Noël

(Lc 2, 1-14)

Noël n'est pas un conte de fées, comme l'est "Blanche Neige et les sept nains" : « Il était une fois... » dans un temps très loin et indéfini et un lieu imaginaire. L'évangéliste Luc, nous l'avons entendu, nous donne avec précision les coordonnées historiques et géographiques de l'événement : « *En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem.* » (Lc 2, 1-4). Je conseille d'aller, au moins une fois dans la vie, en pèlerinage en Terre Sainte pour vérifier personnellement sur place que Bethléem existe réellement et qu'elle n'est pas comme l'astéroïde B 612 du Petit Prince...

Pourquoi je dis cela? Parce que l'évènement de l'incarnation de Dieu, le mystère de Noël, se déroule dans l'histoire de l'humanité sans éclats ni effets spéciaux, dans une quotidienneté et un réalisme qui nous étonne et qui peut-être peut nous déstabiliser un petit peu...

Je fais allusion au fait que Joseph doit quitter son village et son travail pour obéir à la volonté de l'empereur qui tout à coup a décidé de vouloir connaître l'ampleur et la grandeur de son pouvoir. En effet, le recensement a le but de savoir sur combien d'argent l'empereur peut compter, en taxant ses sujets. Marie, qui est enceinte, elle aussi est obligée de quitter Nazareth et sa famille pour aller enfanter ailleurs, après un voyage fatigant et dangereux, dépourvu des commodités d'aujourd'hui...

Et Jésus doit être posé dans la mangeoire en

compagnie de quelques animaux (au moins il y faisait chaud...), car dans la salle commune de la maison il y a trop de gens à cause du recensement... Au fait, merci pour la nouvelle traduction biblique, car pendant des siècles nous avons dû entendre l'histoire de la famille de Nazareth "rejetée" car toutes les "hôtelleries" de la ville étaient pleines...

Le récit de Noël ne parle pas de "rejet" ni de "refus", mais de "simplicité" et "humilité"... C'est le style de Dieu, qui ne s'impose jamais aux hommes. Humblement il vient vivre avec eux et en eux... Ainsi nous avons d'un côté l'empereur Auguste, l'homme le plus puissant de la terre, qui veut savoir combien son pouvoir et sa gloire sont grands, et de l'autre côté nous avons le Fils de Dieu, le Roi et le Sauveur de l'univers, qui se fait petit en prenant la chair humaine couché dans une crèche... D'un côté il y a la gloire humaine qui en plein jour crie sa volonté de puissance. De l'autre côté il y a l'humilité divine qui se révèle dans le silence de la nuit...

Considérons d'un peu plus de près le style humble de Dieu. Pensez ! Si Dieu le Père n'avait pas envoyé un ange pour annoncer la naissance de son Fils, personne – sauf Marie et Joseph (Elisabeth et Zacharie aussi) – n'aurait pu connaître la bonne nouvelle de Noël... Pas de bruit, pas de néons, pas de pubs, pas de pop-up qui s'ouvrent sans cesse sur l'écran de l'ordinateur... Ce n'est pas le style de Dieu... La nuit de Noël nous rend humbles. Car ce n'est pas moi, qui par mon intelligence et mon effort, peux "monter" aux cieux et connaître Dieu. Au contraire, c'est Dieu qui "s'abaisse" pour se faire connaître, dans la chair d'un petit enfant... Et c'est Dieu lui-même, par les biais de ses messagers (les anges) qui vient nous l'annoncer personnellement... Merci, Seigneur, de m'avoir révélé le mystère de ton humble incarnation...

Le même style simple et humble de Noël, loin d'être spectaculaire, nous le retrouvons aussi à Pâques. A nouveau, ce sont des anges qui annoncent aux femmes que Jésus quittant le tombeau est ressuscité des morts... Après Jésus apparaîtra plusieurs fois à ses disciples, toujours de manière sobre, discrète et humble, qui ne s'impose pas : voir le récit de l'apparition aux disciples d'Emmaüs et aux apôtres au bord du lac de Galilée...

Cette nuit, lors de notre messe de Noël, c'est pareil. Jésus se rend présent parmi nous dans une manière simple et humble : dans un petit morceau de pain. St François d'Assise avait bien compris le lien spirituel entre Noël et la célébration de la messe : « Voici, chaque jour il s'humilie comme lorsque des trônes royaux il vint dans le ventre de la Vierge ; chaque jour il vient lui-même à nous sous une humble apparence ; chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel dans les mains du prêtre. » (*Lettre à tout l'Ordre*).

Historiquement parlant, François d'Assise n'est pas l'inventeur de la crèche, quoi qu'en pense le maire de Greccio. A Greccio François a voulu seulement rendre visible la simplicité, la pauvreté et l'humilité de la nativité de Jésus, notre Sauveur, lors de la messe de minuit. La vraie crèche de Noël, n'est pas celle que nous avons construite et que vous pouvez admirer au fond de la chapelle. Même si elle est très belle, la plus belle crèche de Noël c'est nous, ici réunis pour célébrer la messe.

Jésus se rendra présent dans l'Eucharistie, et nous, comme les bergers, nous irons vers lui non pas seulement pour l'adorer, mais bien plus, pour nous nous "nourrir" de Lui, en bénéficiant de sa grâce divine... Et donc, plus qu'à la place des bergers, nous devrions plutôt nous mettre à la place des "brebis" qui se laissent nourrir par leur "Berger" divin...

Le lien profond entre le mystère de Noël et celui de la messe que nous sommes en train de célébrer, est suggéré aussi par la signification du nom de la ville de "Béth-leém" : "maison du pain". Le nouveau-né de Bethleem est donc notre "boulangier" divin. Celui qui nous donne le pain de la vie éternelle. Et donc chaque lieu où on célèbre la messe devient une véritable "Béth-leém".

C'est pourquoi pour nous en cette nuit la ville de Clermont-Ferrand devient "Clermont-Ferrand-Bethleem". Vous avez donc bien compris que la grâce de Noël ne s'arrête pas au 25 décembre. Elle arrose et illumine tous les jours de notre vie. A chaque fois que je participe à la messe, le miracle de Noël se reproduit pour la joie de nos cœurs...

Fr. Raffaele Ruffo, ofmcap
(25 décembre 2018, Chapelle des Capucins)